

A lire, autour de Marcel Proust

Les nœuds ferroviaires

Il y a de vrais trains chez Proust, Bertrand Leclair les a croisés. Non : il s'y est installé avec l'écrivain dans sa traversée des paysages, du temps et de l'espace, entre les arches qui sont les points de départ et d'arrivée décrits dans *Le train de Proust*. La métaphore est filée avec habileté, de gare en gare, avec ses nœuds ferroviaires, ses relais, tout un réseau dans lequel on trouve même des tunnels qu'il faut bien admettre. C'est moins l'intelligence qui est aux commandes que la sensibilité, à travers des glissements subtils.

La locomotive reste belle, quel que soit le morceau qu'on en contemple. L'essai est écrit « depuis » plutôt que « sur » l'œuvre de Proust, revendique un auteur à qui on ne donnera pas tort tant sa démarche nous éclaire. « Ce train va quelque part : et cela reste vrai quand bien même nul n'y serait jamais arrivé. » PMY



Le train de Proust
★★★★☆
BERTRAND LECLAIR
Fayard-Pauvert
320 p., 20 €
ebook 14,99 €

Le célèbre questionnaire

On peut être rappeur et affirmer que « Proust, c'est comme le yoga – de loin, on hésite, la première fois, on subit, quand on y a pris goût, on ne peut plus s'en passer. » Jusqu'à s'autoriser quelques familiarités avec un écrivain devenu un proche, voire un intime : « Je discutais avec mon ami Marcel Proust du sujet le plus important : est-ce la mélodie ou l'instrument qui fait la musique ? » C'est la première phrase du vingtième chapitre, c'est-à-dire du vingtième sujet abordé par le célèbre questionnaire de Proust. Qui, rappelons-le, n'a pas été conçu par l'écrivain

mais auquel il a répondu, manière de le cautionner. Le livre est donc un autoportrait en tranches servies avec souplesse et un goût certain pour la littérature. Marcel, puisqu'il est plusieurs fois désigné par son seul prénom, côtoie Victor Hugo, Sacha Guitry ou Stendhal, entre autres. Mais il est le pivot auquel on revient toujours. PMY



D'après Marcel
★★★★☆
OXMO PUCCINO
Lattès
144 p., 17 €
ebook 10,99 €

Voyage au long cours

Comment Clara devient hérisson. Ce pourrait être un résumé probablement audacieux, en référence au livre de Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*, du roman de Stéphane Carlier, *Clara lit Proust*. Au contraire de la concierge grande lectrice, la coiffeuse du salon Cindy Coiffure ignore qu'elle pourrait trouver du plaisir à la lecture. Jusqu'au jour où un client de passage oublie un livre. Plus tard, elle l'ouvre. Petit à petit, le charme des phrases opère, un monde s'ouvre, une complicité se noue avec Claudie, une singulière habituée du salon : « Il m'a sauvé la vie, ce

bouquin ! », fait celle-ci quand elle aperçoit *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* – car Clara a entrepris le voyage au long cours duquel on ne revient jamais tout à fait. « Mais bon, il pourrait quand même aller à la ligne plus souvent », pense-t-elle parfois. Il est trop tard : elle est happée, transfigurée, et c'est superbe de conviction. PMY



Clara lit Proust
★★★★☆
STÉPHANE CARLIER
Gallimard
182 p., 18,50 €
ebook 12,99 €

Au cœur du monde proustien

Georges Cattaui est décédé en 1974. Mais en 1956, il avait publié, en Suisse, un *Proust, documents photographiques*, qui fut le premier Proust en images. Il est réédité cette année par les éditions de L'Herne. On y voit Proust évidemment, enfant, jeune homme, militaire, adulte. Mais aussi ses parents et grands-parents, son frère, ses amis, son chauffeur, la société qu'il fréquente, ses relations mondaines, ses amitiés d'élection, tous ces personnages qui, par une attitude, une personnalité, un détail de leur apparence donneront vie à la foule de la *Re-*

cherche du temps perdu. Proust aimait les photos. Il en demandait à ses amis et amies pour pouvoir les contempler à l'aise chez lui. Celle de Charles Haas, qui fut le prototype de Swann, M^{me} Emile Straus qui inspira des traits d'esprit d'Oriane de Guermandes, Lucie Félix-Faure, qui prêta des traits à Gilberte, Laure Heyman qui servit de modèle pour Odette de Crécy... J.-C. V.



Les amis de Marcel Proust
★★★★☆
GEORGES CATTUI
L'Herne
192 p., 17 €

lettres La copieuse correspondance est une porte d'entrée moins impressionnante sur l'œuvre

PIERRE MAURY

Il n'y a pas de honte à avoir : pour beaucoup d'entre nous, *A la recherche du temps perdu* est une œuvre trop dense, trop estimée, pour s'y lancer à corps et cœur perdus. On a lu des extraits, on a acheté l'un ou l'autre volume, qu'on a ouvert – ou pas – avant de remettre à plus tard, et le temps passe, qu'il ne faut pas désespérer de retrouver. Il existe des manières plus douces d'entrer, par les marges, dans le monde de Marcel Proust. La lecture de la correspondance en est une, bien que le massif ne soit pas moins impressionnant : les 21 volumes édités par Philip Kolb de 1970 à 1993 rassemblent 5.000 lettres – à peine un vingtième de celles qu'avait pu écrire Proust, estimait l'auteur – ne sont pas rien. Mais ce qu'il n'y a pas dans la correspondance, l'ambition littéraire, la construction très fine du roman, la réécriture conduite jusqu'à la mort, lui donne un aspect plus familier, moins impressionnant. Et, puisqu'il n'y a pas de détour interdit pour mener aux plus hauts sommets, la parution d'un choix de lettres est l'occasion d'entamer, par une face moins escarpée, l'ascension de ce qui paraissait inaccessible.

Proust lui-même, qui, à plusieurs reprises, a dit qu'il ne voulait pas que sa correspondance soit publiée, et qui avait soutenu, contre Sainte-Beuve, qu'il fallait se méfier des biographies d'écrivains, l'aurait affirmé : ne confondons pas tout. Mais, cent ans après sa mort, balayons les scrupules et entrons dans l'intimité, quoique parfois on reste dans la mondanité, d'un homme qui avait voué sa vie à l'écriture – du

même geste de la main et de l'esprit dans la création littéraire pure et dans ses relations avec les autres.

Alors, on furète sans remords parmi les 627 lettres retenues dans la toute fraîche anthologie, on suit les repères fournis dans la préface et la postface de Katherine Kolb, ou dans l'introduction de Françoise Leriche, à moins qu'on se réfère à la notoriété des destinataires.

« Lettre suivra quand pourrai »

Tiens ! La dernière lettre, datée de la nuit du 30 au 31 octobre 1922, est adressée à Gaston Gallimard, son éditeur. Elle ne compte que quelques lignes – les notes, éclairantes, sont bien plus longues – et accuse réception de 4.000 francs dont il ajoute qu'il faudra parler, en même temps qu'il fait le point sur les épreuves, encore à corriger, de *La prisonnière*, et se termine sur des mots qu'on lit en tremblant un peu : « Lettre suivra quand pourrai ». L'échéance n'est en effet plus très loin, la santé chancelle, la volonté reste entière.

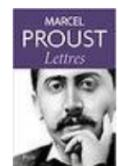
Pour l'équilibre, et parce que ce genre d'ouvrage se lit sans esprit de méthode, revenons à la première lettre, du 2 avril 1879. Marcel est un petit garçon de bientôt huit ans, que peut-il écrire à Nathé Weil, son grand-père de soixante-cinq ans, agent de change et rentier, « d'un tempérament vif et coléreux », nous dit la notice qui lui est consacrée ? Il demande pardon pour avoir « pleuré pendant un cardeur ». A l'épouse de celui-ci, épisode suivant, il s'adresse le 5 février 1881 en allemand – gothique, précise une note. Il n'a pas dix ans...

Mais traversons la biographie épisto-

laire, sous la forme éclatée et fragmentaire qui est la loi du genre. Le 14 novembre 1913, paraît (à compte d'auteur) *Du côté de chez Swann*, premier volume du monument en construction. Marcel Proust en prépare la réception. A son « cher petit », Lucien Daudet, très introduit dans la presse, il explique en confidence dès septembre, sans savoir quelle ampleur prendra le roman, que « presque tout ce que vous avez lu ne prendra son sens qu'après » (après la publication de deux autres volumes, pense-t-il à ce moment).

En décembre 1919, alors qu'il vient de recevoir le Goncourt (et se plaint à Henri de Régnier du peu d'effet que cela aura sur les ventes), il adresse à Rosny aîné, membre de l'Académie qui lui a attribué le prix, une longue lettre expliquant les conditions dans lesquelles est née et a grandi son œuvre, lettre qui s'ouvre par un flagorneur « Cher Monsieur et Maître », quoique l'expression était plus fréquente alors, et qui anticipe « cinq volumes à corriger », rude tâche dans son état d'épuisement – une remarque fréquente dans sa correspondance.

Celle-ci est une porte d'entrée qu'il ne faut pas négliger.



Lettres (1879-1922)
★★★★★
MARCEL PROUST
Plon
1.353 p., 39 €

cinéart
ATMO & MEMENTO PRODUCTION
PRESENT

PRIX DU SCÉNARIO
FESTIVAL DE CANNES

TAWFEEK BARHOM LA FARES FARES

CONSPIRATION
A FILM BY TARIK SALEH
DU CAIRE ولد من الجنة
BOY FROM HEAVEN

LE 23 NOVEMBRE AU CINÉMA

LE SOIR | La 1ère | moustique | cinéart | www.cineart.be | f/cineartbelgium | cineartbe | cineartbe | cineart_belgium

Co-funded by the European Union | Creative Europe MEDIA | 16